

# Parents et écoles : l'impact de la « désinstitutionnalisation » scolaire sur le jeune en scolarité

> Nicolas Dauphin, sociologue, enseignant sous détachement pédagogique

Afin de mieux cerner les enjeux que recouvre la problématique des conflits de loyauté vécus par les « enfants-élèves », Nicolas Dauphin entreprend d'ausculter les modalités d'accord et de désaccord qui se nouent entre les deux principaux récipiendaires de cette loyauté : les parents et les enseignants. Une analyse qui ne peut faire l'impasse sur la compréhension d'un phénomène que d'aucuns nomment la « désinstitutionnalisation » de l'école. Brouillage des rôles, pluralisation des finalités éducatives, telles sont les nouvelles lignes de force d'un espace scolaire en pleine crise de régulation avec lesquelles parents et enseignants doivent composer et construire des terrains d'entente. Face à cela, les élèves se font stratèges et « bricolent » comme ils peuvent.

Le conflit de loyauté dans l'espace scolaire ? Quelle stratégie développer par le jeune pour arriver à concilier les attentes internes des parents et de l'école ? Ou plus exactement comment arriver quand on est soi-même face à ses propres envies, ses propres choix, quand on est soi-même en pleine construction identitaire, à articuler les exigences des uns avec les attentes des autres et inversement ?

Au travers de cette question, il convient sans doute de s'interroger à propos des relations entre les deux acteurs accompagnateurs que sont les parents et les enseignants, d'aller « gratter » la toile de fond qui conditionnent les contours de relations aux incidences importantes pour les

jeunes qui fréquentent nos espaces scolaires. Aller travailler les fondements de cette relation, c'est s'engager dans une analyse, partielle dans le cadre de cet article, sur les missions de l'un et les transformations de l'autre, et c'est ne pas hésiter à aller chercher les réponses dans les rapports parfois tendus entre ces différents acteurs.

Cet article n'a pas pour ambition de solutionner ou révolutionner les contours d'une relation complexe que la généralisation effectuée ici ne permet pas de rendre compte. Cet article ne peut en quelques lignes représenter la complexité individuelle des interactions possibles entre des parents soucieux du bien-être de leur progénitures, et des enseignants attentifs au développe-

ment intellectuel et social le plus complet pour leur élève. Les propos tenus dans les quelques lignes qui suivent cherchent plutôt à rendre compte d'ébauches d'analyses possibles pour mieux comprendre certaines tensions, pour mieux appréhender cette problématique et surtout pour mieux concevoir dans quel contexte peut se retrouver un élève dans le cadre de sa scolarisation.

### **Les parents et les enseignants : la construction problématique d'un accompagnement commun**

Comment envisager les prises de positions que peut prendre un jeune dans son établissement, sans parler des relations entre parents et enseignants, parents et directions ?

Ces différents acteurs, liens primaires du jeunes, sont appelés à se rencontrer, à dialoguer et à essayer de s'entendre afin que l'espace dans lequel les jeunes vont passer quelques temps puisse être un lieu vécu positivement. Ce fait est accentué par le constat que nous sommes en présence de deux acteurs essentiels dans le processus de socialisation des jeunes, et aux demeurant au poids institutionnels, historiques et affectifs importants<sup>1</sup>.

Si nous devons faire le bilan actuel de cette relation, nous constaterons que nous nous trouvons dans le cadre d'un phénomène plus général de « désagrégation » de l'institution scolaire, fait que certains intellectuels appellent également la « désinstitutionnalisation<sup>2</sup> ». Ce concept sociologique désigne la difficulté croissante de l'École à définir de façon stable les rôles assignés à chacun des acteurs, et cela dans un contexte de plus en plus grandissant d'hétérogénéisation et de pluralisation des finalités éducatives, et

d'implication croissante d'acteurs plus institutionnalisés. S'il existe des écoles dans lesquelles les relations entre les acteurs se jouent sur des accords clairs entre les différentes parties, ces situations d'accords entre un projet scolaire et un public donné ne semblent plus constituer la norme sociale générale. C'est au contraire la coexistence de pluralité de définitions des rôles qui se joue au cœur des écoles, et débouche sur des tensions vives entre les parents et les enseignants.

Contextualisons le propos, tout d'abord, les écoles doivent faire face à une complexité croissante concernant la répartition des missions éducatives de chacun. Par ailleurs, cette problématique n'est pas exclusivement réservée aux relations entre parents et écoles mais également avec les acteurs des secteurs de l'Aide à la jeunesse, de la Jeunesse et de la Santé, par exemple, qui sont des partenaires qui ont pris une place de plus en plus importante dans et autour de l'école sans pour autant qu'il y ait un cadre suffisamment clair permettant de définir les zones et les intersections d'appropriations entre eux de manière univoque.

Des signes d'un brouillage des rôles, d'une difficulté d'instituer des relations stables entre partenaires de la relation éducative sont décelables chez les parents et chez les enseignants, accentués par les impositions décrétales liées à la présence plus effective des parents dans l'école et également à l'extension de missions de base de l'enseignant dans le cadre du décret Missions, qui met en évidence une approche plus globalisante du métier d'enseignants aux prescriptions sociales plus larges qu'auparavant<sup>3</sup>.

En caricaturant le dessin, nous dirions que du côté des parents, si l'implication dans la vie

1. Le terme socialisation désigne les processus par lesquels les individus s'approprient les normes et les valeurs et les rôles qui régissent le fonctionnement de vie en société, en groupe. In Etienne J. et al., *Dictionnaire de sociologie*, éd. Hatier, Paris, 2004.

2. Notamment Dubet François, sociologue français.

3. Décret définissant les missions prioritaires de l'enseignement fondamental et de l'enseignement secondaire et organisant les structures propres à les atteindre.

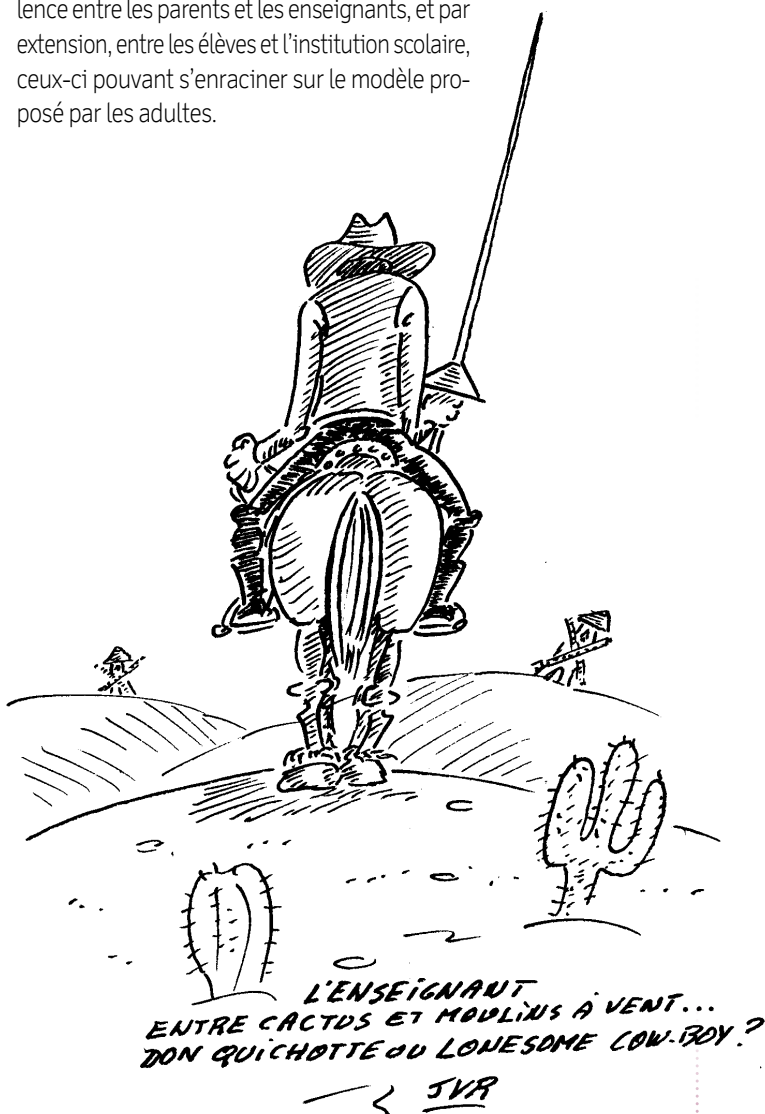
scolaire est définitivement présentée comme un ingrédient essentiel de la réussite scolaire par différents pédagogues et sociologues, et que sa présence est valorisée de manière effective dans les textes législatifs, notamment dans le cadre des conseils de participations par exemple, tous les parents ne partagent pas cet avis, et la pluralité des « implications » effectives des parents brouillent les scénarii envisagés par la pure mise en décret d'une imposition d'acteur dans un organe précis. De fait, l'école est confrontée à des types différents de parents qui coexistent au cœur de leur établissement, allant d'un modèle plus traditionnel souhaitant que l'école poursuive des missions de l'ordre de la transmission des savoirs et de l'inculcation de normes *a priori*, où la place du parent est de veiller, mais sans implication nécessairement dans l'école, à ce que les standards de qualité à leurs yeux subsistent, à un modèle plus participatif, dans lequel les parents sont impliqués et actifs, jusque et y compris à remettre en cause la pratique pédagogique de l'équipe éducative.

Ces oscillations multiples entre divers modèles de relations, et le lecteur attentif aura compris qu'entre les deux « types » proposés ci-dessus de multiples possibilités existent, ne sont pas sans poser de problèmes dans la définition même du « vivre ensemble » scolaire. De plus, on peut également signaler que l'implication des parents prend des significations différentes, allant de la désimplication totale qui se résume à la signature du bulletin jusqu'à la « totale » implication, signifiant parfois des problèmes de sphère de travail entre enseignant et parent, à savoir quelle est la légitimité pédagogique et didactique du parent face aux professionnels qui revendiquent leur diplôme et/ou leur expérience de l'enseignement.

Il faut aussi constater que les enseignants connaissent aussi des transformations. En effet, on peut remarquer différents phénomènes concomitants qui peuvent les déstabiliser. D'une part, la dévalorisation du métier qui conduit à des comportements défensifs d'affirmation de leur professionnalité, pouvant amener des blocages dans la relation avec les partenaires. D'autre part,

ils doivent faire face à de multiples injonctions concernant leur modèle de professionnalité. Ces modifications peuvent les perturber dans la définition qu'ils se font de leur professionnalité mais également dans la définition que les parents peuvent se faire du métier d'enseignant. Comment engager un dialogue constructif quand le message véhiculé sur ce que doit être l'enseignant ou l'établissement scolaire ne correspond pas aux injonctions ministérielles ou aux messages véhiculés par des médias prompts à s'emballer sur les moindres intentions ou effets d'annonces pris comme argent comptant par une partie de la population et donc des parents ?

Cette pluralité peut déboucher sur des tensions fortes pouvant donner lieu à des formes de violence entre les parents et les enseignants, et par extension, entre les élèves et l'institution scolaire, ceux-ci pouvant s'enraciner sur le modèle proposé par les adultes.



## Et le jeune ?

Notre propos introductif de cadrage montre la difficulté croissante de construire des accords entre les adultes, partenaires de la relation éducative, et accompagnateurs de l'enfant, de l'adolescent. Cette mise à plat un peu caricaturale, forçant le trait, marque simplement les contours possibles de répercussions latentes sur les jeunes qui doivent dès lors pouvoir « jouer » entre ces deux acteurs. Si tant est que les écoles doivent inventer des dispositifs pour gérer la pluralité des points de vue et jeter ainsi les bases d'une « procéduralisation » des relations, c'est-à-dire mettre en place des dispositifs permettant l'expression des points de vue divers et la construction d'accords provisoires sur des actions communes, et ce grâce à un travail réflexif des acteurs, les jeunes doivent eux-mêmes construire des stratégies personnelles leur permettant de pouvoir réguler les deux positions qui se façonnent devant eux, parfois avec eux, souvent sans doute aux alentours d'eux, alors que c'est d'eux qu'on parle. Face à cela, les jeunes ne sont pas égaux, en effet, ces stratégies des « enfants-élèves » de trouver des parades d'ajustement, des « ré-accords », exigent un investissement énorme, ainsi qu'une capacité réflexive à composer avec la diversité des points de vue, et à pouvoir internaliser des positions externes qui ne sont peut être pas partagées, et peut être finalement loin de leurs préoccupations personnelles, qui doivent tourner également autour de leur propre construction identitaire, de leurs questions sur leur place face à leurs pairs, face à leurs goûts, face à leurs problématiques liées à la sexualité, à leur avenir professionnel, à leur cheminement affectif, à leur construction culturelle (Dauphin et al., 2001).

Au final, alors que la question d'être jeune est toujours déjà un cheminement parsemé de routes tortueuses, l'école constitue indubitablement un espace de mise à l'épreuve des jeunes, des enfants, des élèves, plus encore qu'il ne paraît, puisqu'il faut non seulement répondre à des exigences d'apprentissages, et à ses propres questions personnelles, mais il faut aussi maintenant que le jeune soit à même de pouvoir répon-

dre aux exigences de construction d'accords entre les partenaires éducatifs.

Face à cela, les jeunes développent des stratégies d'ordres divers. Le jeune peut, par exemple, considérer qu'il est placé dans un univers qu'il perçoit lui-même comme un « marché » où les écoles, les filières et les options sont implicitement ou explicitement hiérarchisées, et pour lequel les parents souhaitent qu'ils se positionnent avec la plus valeur la plus forte. Il décide alors de répondre à cette exigence, quitte à y laisser un peu de lui-même.

Dans ce cadre, le jeune peut être tenté de développer une stratégie lui permettant d'une part de répondre aux exigences des parents en se plaçant dans des filières d'enseignement à haute valeur ajoutée, comme les filières scientifiques ou latines, et d'autre part de répondre aux exigences de l'école, c'est-à-dire performer en acquérant les compétences avec excellence afin de se situer dans les écoles d'élites. Il s'agit donc pour lui de réussir selon certains critères de la réussite communément partagés par les deux acteurs et par sa performance, de se distinguer un maximum, développant plutôt un parcours individualiste lui permettant d'occuper la place la plus enviée. L'enjeu ici pour le jeune est que les deux acteurs arrivent à un accord sur sa capacité à répondre aux normes partagées d'excellence. La situation problématique se présente en cas d'échec, l'obligeant à revoir les ambitions à la baisse, tant du côté de l'école (où la question sera : doit-on continuer à investir dans cet élève) que du côté des parents (il va devoir opter pour des solutions plus faibles, comment va-t-on gérer ce fait, et comment cela va-t-il être vécu socialement?).

On peut également faire l'hypothèse que l'élève se trouve aussi au sein de l'école dans une communauté juvénile où il vise l'intégration dans un groupe d'égaux qui valorise l'amitié et la solidarité. Par son action d'intégration, l'élève tente de maintenir ou de faire reconnaître une identité fondée sur des valeurs partagées par le groupe de pairs. Dans cette optique, il peut se trouver confronté à des conflits de loyauté entre

l'identité culturelle et communautaire du groupe face aux normes véhiculées par la famille, et/ou par l'école, cette dernière étant considérée par la famille comme l'élément porteur d'un cadre différent, et sera prise à partie par la famille, l'école considérant plutôt que ce sont les normes véhiculées par la famille qui génère des tensions avec les normes inscrites dans l'école.

Au centre de ces conflits potentiels, l'enjeu sous-jacent à ces positionnements humains, c'est la formation/construction de la personnalité: l'élève perçu comme authentique est celui qui arrive à se dégager à la fois de l'emprise des normes et valeurs véhiculées par ses parents et l'école, en déterminant un espace critique, développé en partie par les outils qu'il a reçu tant par ses parents et par l'école, l'enjeu étant de combiner les influences, les inculcations des uns et des autres, en se les réappropriant, tout en n'étant pas en opposition brutale et sectaire avec ces deux espaces structurants et essentiels au développement du jeune.

Le poids relatif et variable de ces différentes logiques installe des tensions normales dans le vécu scolaire de l'élève. Ces tensions sont aussi psychiques c'est-à-dire qu'elles s'inscrivent dans la personnalité de l'élève. Les pratiques scolaires peuvent être lues comme des manières de gérer ces tensions, en tentant de rendre compatibles les différentes sphères de la scolarité.

Cela met également en évidence que l'expérience scolaire se caractérise aussi simultanément par

l'adhésion aux vertus de la scolarité et par des mécanismes de résistance à l'emprise de l'école et au jugement scolaire, tout en ayant les mêmes mécanismes vis-à-vis de sa famille.

Tout cela ne va pas de soi, et dans cette crise de la régulation entre les acteurs éducatifs, et dans cette crise de régulation interne au jeune, il convient de se demander si les élèves ne se trouvent pas parfois seuls face à des défis en partie impulsés ailleurs mais avec lesquels ils doivent se débrouiller et « bricoler » au quotidien, alors qu'ils nécessiteraient des moyens plus conséquents d'accompagnement, permettant, par exemple, aux acteurs de se rencontrer dans des cadres plus appropriés qui permettraient de médier et guider les partenaires dans le cadre d'une relation durable, autorisant l'épanouissement des enfants pendant le temps de leur scolarité mais permettant aussi aux enseignants et aux familles de se sentir moins seuls face à ces exigences nouvelles, dans le cadre d'un monde différent et pluriel aux niveaux des comportements, des racines, des exigences et des modèles familiaux et scolaires.

Seul, l'élève, l'enfant, le jeune peut l'être également face aux tensions entre les acteurs, mais face à ses propres stratégies, ses propres attermoissements, ses propres choix, même ceux qu'il pilote aisément. Face à cela, il convient sans doute d'évaluer la place laissée vacante aux acteurs extérieurs à l'école, aux espaces de paroles dans la construction au quotidien d'un vivre ensemble durable. ■

## Références

- DAUPHIN N., BODSON X., VANDENBERGH V., VERHOEVEN M., WALTENBERG F., *Recherche sur la mobilité des élèves en cours de scolarité primaire en Communauté française Wallonie-Bruxelles*, Girsef, UCL, décembre 2001. Rapport publié.
- ÉTIENNE J. et al., *Dictionnaire de sociologie*, Paris, éditions Hatier, 2004.
- Décret Missions: Décret définissant les missions prioritaires de l'enseignement fondamental et de l'enseignement secondaire et organisant les structures propres à les atteindre, 1997.